



HAL
open science

L'école autrichienne en Ukraine. La théorie de l'utilité marginale d'E. Slutsky (à partir d'archives inédites)

Gilles Campagnolo, V. Feshchenko

► To cite this version:

Gilles Campagnolo, V. Feshchenko. L'école autrichienne en Ukraine. La théorie de l'utilité marginale d'E. Slutsky (à partir d'archives inédites). *Austriaca: Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, 2020, 90 (n° spécial " L'école autrichienne d'économie "), pp.129-153. 10.4000/austriaca.1316 . hal-02366163

HAL Id: hal-02366163

<https://amu.hal.science/hal-02366163>

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles CAMPAGNOLO

Centre national de la recherche scientifique

Aix-Marseille Sciences économiques (AMSE), Aix-Marseille Université

Valentyna FESHCHENKO

École d'« Histoire de la pensée économique de l'Ukraine »

Université nationale de Kyiv pour l'économie Vadym Hetman (KNEU)

L'ÉCOLE AUTRICHIENNE EN UKRAINE : LA THÉORIE DE L'UTILITÉ MARGINALE D'E. SLUTSKY (À PARTIR D'ARCHIVES INÉDITES)

1. Introduction

La révolution marginaliste des années 1870 devait modifier jusqu'à l'idée même de science économique : la notion d'agent économique, l'étude des processus dynamiques, la méthodologie, les outils analytiques et les catégories de l'économie furent renouvelés dans la « science nouvelle », séparée de la sociologie en formation, par exemple de l'étude de la stratification socio-politique. L'économie marginaliste conquiert peu à peu une position dominante et c'est à partir de sa version née à Vienne qu'elle toucha d'abord l'Ukraine.

Dans chaque pays, la réception des idées marginalistes se fit selon des traits propres aux écoles nationales et aux grands économistes locaux. À cet égard, le rôle joué par Yevgen Slutsky (1880-1948) dans le cas ukrainien ne saurait être surestimé.¹ Le contexte était largement déterminé par la position intermédiaire occupée, à tous égards, par l'Ukraine entre l'empire des Habsbourg et celui des Romanov – géographiquement, mais aussi dans le savoir et l'environnement socio-économique.² La chute des deux empires avec la Première guerre mondiale changea la donne. La région allait être bouleversée par le conflit mondial, puis les guerres de la révolution russe.

Sur le plan intellectuel, la science ukrainienne naquit dès avant ces conflits, puis dut ensuite se développer à travers eux. En économie, les facteurs initiaux furent : une réception critique de l'individualisme méthodologique, vu comme spécifique à l'Occident ; la longue persistance de l'économie politique classique et l'engouement pour la doctrine de Karl Marx ; une passion pour les études historiques et les préoccupations sociales. À titre général, ces traits ressemblaient fort à ceux de la pensée économique en Russie.

Les idées marginalistes attirèrent d'abord surtout l'attention de philosophes comme Semen Frank (1900) ou Sergueï Boulgakov (1904) et d'économistes comme Slutsky. Cet essor spécifique de la science en Ukraine à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, en interaction avec les courants de pensée occidentaux, fut aussi lié à l'émergence de l'« école de psychologie de Kiev » (Mykola Bunge, Aphinogen Antonovich, Dmytro Pikhno, Roman Orzhentsky, Mykola Tsitovich). On y critiquait un trait déterminant de l'économie politique classique, l'absolutisation du travail comme facteur de production à la base de la théorie de la

¹ De son nom YevgenYevgen Sluckij (translittération effective du cyrillique, mais nous retenons l'orthographe courante : Slutsky. Son prénom s'orthographe Evgen Evgenovitch en translittération du russe, d'où l'apparition des initiales soit Y. Y. soit E. E.). De manière générale, nous citons dans l'une ou l'autre langue. Les œuvres sont mentionnées sous leur titre traduit en français (parfois avec la translittération ou dans l'original en bibliographie).

² Des parties de l'Ukraine actuelle appartenaient aux Habsbourg, autour de Lviv (alors appelée Lemberg, là où le fondateur de l'école autrichienne, Carl Menger avait travaillé comme journaliste au début de sa carrière) ; d'autres parties étaient aux Romanov (de Kiev, ou Kyiv en ukrainien, vers l'Est).

valeur. On forgeait également une approche analytique des processus économiques, en particulier de la valeur, en termes de raisonnement marginaliste fondé sur la psychologie. Cet intérêt pour l'utilité marginale en Ukraine a récemment reçu une attention grandissante – citons Iryna Golovata (2003), Vsevolod Golubnichy (1996), Valentina Feshchenko (2004, 2006, 2010) (et avec Tetiana Kurilenko : 2006a, 2006b), Lyudmyla Korniyshuk (2004), Oleksandra Kurbet (2014), Petro Leonenko (2004). D'autres auteurs soulignaient des orientations sociales, mais les besoins et les intérêts économiques étaient plus souvent interprétés par la psychologie.³

Les principes du marginalisme importé furent avant tout ceux de l'école autrichienne originelle : Carl Menger, Friedrich von Wieser, Eugen von Böhm-Bawerk retenaient plus particulièrement l'attention d'Orzhentsky (1903, 1904), de Mikhail Tugan-Baranovsky (1909), d'Oleksandr Bilimovych (1914) et de Slutsky qui nous retiendra tout spécialement. Il s'agissait de ressaisir la valeur des biens sur le marché à partir de la catégorie économique neuve de valeur-utilité dite « subjective » pour fonder à nouveaux frais les mécanismes de formation des prix à partir des besoins motivés psychologiquement et individuellement.

Cette science alors naissante combinait parfois étrangement les notions fondamentales du marginalisme avec des méthodes issues de la jeune école historique allemande, préoccupée de questions sociales. On cherchait une synthèse, que le *Methodenstreit* avait semblé rendre impossible, entre l'influence des processus mentaux et des facteurs historiques. L'analyse n'était pas toujours économique, mais elle soulignait le rôle du comportement des agents dans la formation de ces notions. La valeur subjective, d'une part, les valeurs objectives (ou sociales), d'autre part, devaient entraîner à terme l'intérêt pour la théorie du consommateur, au point de croisement où Slutsky allait proposer la théorie pour laquelle il devait rester célèbre : la maximisation sous contrainte budgétaire par le consommateur. Tugan-Baranovsky proposait par ailleurs en Russie une théorie synthétique de la valeur.⁴

Les résultats atteints par Slutsky dès 1915 devaient marquer la communauté savante internationale avec du retard (son article paru en italien devait paraître en anglais seulement en 1953, soit à titre posthume pour son auteur) ; il conviendra d'y revenir. Les contributions de Slutsky à l'économie mathématique sont encore aujourd'hui enseignées dans les facultés d'économie de par le monde. Cet héritage scientifique impressionnant plonge ses racines dans sa lecture de l'école d'économie autrichienne, à laquelle Slutsky ajouta des développements mathématiques et économétriques sur les processus stochastiques, le principe d'ordinalité (dans la comparaison intersubjective des niveaux d'utilité, contre toute détermination quantitative cardinale), ainsi qu'aux statistiques mathématiques et expérimentales, à l'analyse marginale des variables économiques, à l'étude dynamique des cycles économiques, au développement de la théorie du consommateur Slutsky s'intéressa également aux fondements d'une théorie comportementale, voire à une praxéologie « à la Ludwig von Mises » avant la lettre.

On peut encore exhumer des archives de Slutsky des éléments clefs de ces contributions. Le présent essai s'appuie sur l'effort d'édition entrepris à partir des archives conservées à la bibliothèque nationale de Kiev, par Feshchenko et ses collègues, ainsi que sur des archives en partie inédites. Sont d'abord présentés des rappels biographiques sur Slutsky et le contexte de ses recherches dans la perspective autrichienne, puis sa démarche marginaliste propre, enfin la réception retardée de ses propres travaux, qui constituent cependant un chaînon majeur dans le développement de l'école autrichienne, de Böhm-Bawerk, *via* John Hicks, jusque de nos jours.

³ Le présent article va montrer comment Slutsky varia dans cette interprétation de l'école marginaliste autrichienne comme « école psychologique (*Psychologenschule*) ». Lecture complémentaire pour saisir les enjeux de la question : Gilles Campagnolo, « Was the Austrian School a “Psychological” School in the realm of Economics in Carl Menger’s view? », in G. Campagnolo (dir.), *Carl Menger. Neu erörtert unter Einbeziehung nachgelassener Texte / Discussed on the Basis of New Findings*, Frankfurt/Main-Wien, Peter Lang, 2008, p. 165-186.

⁴ Voir dans ce numéro le texte de Vladimir Avtonomov et Natalya Makasheva. Concernant les auteurs étudiés dans ces deux textes, voir en anglais l'ouvrage de François Allisson, *Value and Prices in Russian Economic Thought. A Journey inside the Russian Synthesis 1890-1920*, New-York, Routledge, 2015.

2. L'intérêt initial de Slutsky pour l'école autrichienne

2.1. Une formation diversifiée en Ukraine et en Allemagne

À partir des années 1990, des travaux historiques et économiques ont montré le regain d'intérêt pour Slutsky.⁵ Ils viennent compléter des travaux plus anciens, datant de l'époque soviétique, parmi lesquels on peut citer ceux de l'académicien statisticien Andriy Kolmogorov (1948), Mykola Chetverikov (1959), Borys Gnedenko (1960), ainsi qu'à l'international, par exemple dans l'*Histoire de l'analyse économique* de Josef Schumpeter.

L'héritage scientifique de Slutsky est ample, sa biographie intellectuelle est riche, son activité multiple fut faite de phases marquées par son intérêt pour diverses branches du savoir. Son ami, le chercheur moscovite Chetverikov distinguait trois périodes : Slutsky chercha d'abord sa voie, puis sa passion pour les sujets économiques le mena vers des découvertes, enfin il revint à la théorie des probabilités et aux statistiques (Chetverikov, 1959, p. 254). Les deux premières périodes nous intéressent ici ; elles sont aussi directement liées à sa vie sur sa terre natale d'Ukraine. Là, il se pénétra des travaux de l'école d'économie autrichienne. Il prit connaissance d'autres marginalistes : Léon Walras, Vilfredo Pareto et Irving Fisher. Il combina d'emblée de larges généralisations théoriques et la quête méticuleuse d'une méthode analytique, dans la conviction, forgée dès ses premières études en mathématiques, que les conclusions de l'économie devaient se fonder sur elles. L'historien soviétique Gnedenko dit qu'il rendait la lecture de ses travaux trop ardue aux économistes, par le niveau requis en mathématiques, et aux mathématiciens, par les concepts économiques invoqués (Gnedenko, 1960, p. 6).

Cette combinaison venait de la formation de Slutsky, faite de longues interruptions forcées et de revirements de spécialisation brusques. Après un premier prix du lycée classique de la région de Zhytomyr, il avait intégré le département de mathématiques de l'université Saint Vladimir à Kiev. Comme il le rappelle dans son autobiographie publiée en 1938, il en fut exclu pour avoir participé à des manifestations estudiantines. Après une longue coupure entre 1902 et 1905, il intégra une faculté différente en conséquence de quoi il obtint sa maîtrise de la Faculté de droit, seulement en 1911 (Slutsky, 1999, p. 21-23).⁶

Pendant sa période d'interdiction, Slutsky étudia notamment au département d'ingénierie de l'Institut polytechnique de Munich. Il n'en acheva pas la formation, mais il allait reconnaître plus tard que sa « période munichoise » fut un moment-pivot de sa trajectoire intellectuelle. La spécialisation d'ingénierie ne passionna pas Slutsky, mais il y redécouvrit l'économie, déjà rencontrée en première année à Kiev. À Munich, Slutsky consolida ses premières notions en lisant à fond David Ricardo, Marx ou encore un ouvrage paru sous le pseudonyme de N. Ilyin (en vérité, Lénine) ; *Le développement du capitalisme en Russie*.

De retour à Kiev, Slutsky projeta d'utiliser systématiquement les mathématiques en économie (Slutsky, 1999, p. 19-20). En quatrième année de la Faculté de droit, il participait à un groupe de travail jouissant d'un certain renom et il prépara un mémoire sur « La Théorie de l'utilité marginale » ressaisie « selon la perspective d'un mathématicien qui se penche sur l'économie politique » (Slutsky, *ibid.* p. 22). C'est le texte qui montre le mieux son rapport à l'école autrichienne.

2.2. Le mémoire sur la « Théorie de l'utilité marginale »

⁵ En Ukraine, évidemment: Stepan Zlupko (1995), Iryna Eliseyeva (1999), Tetiana Kurilenko (2006), Victor Basilevich (2007), Yanina Talala (1997), Valentina Feshchenko (nouvelle édition de Slutsky, 2006). Hors d'Ukraine également: John Chipman et Jean-Sébastien Lenfant (2002), Vincent Barnett (2004) notamment.

⁶ Slutsky, *Zhizneopisanie [Biographie]*, 1938/1999, Kyiv, Ekonomicheskaya shkola. Notre traduction (V. Feshenko et G. Campagnolo), comme pour toutes les citations dans le présent texte.

Le manuscrit *Teoriya granichnoyi korisnosti* date de 1910. Toutefois, sa publication intégrale (528 pages) date seulement de 2006, par Feshchenko et Kurilenko.⁷ L'existence du texte était certes connue des experts, mais la nouvelle édition donne un texte entièrement révisé sur le manuscrit des archives conservées à l'Institut des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Ukraine (du nom de Vernadsky), Fonds (F. 1, SPR. 4485031). On découvre enfin un portrait complet de la personnalité, des intérêts et des leçons de Slutsky.⁸ Notons que les aspects biographiques sont documentés à partir de sources variées (outre la bibliothèque Vernadsky), notamment les Archives d'État de Kiev et de la région de Zhytomyr, ainsi que de l'étranger.⁹

Slutsky présenta son mémoire à une compétition de prestige organisée par l'Université qui formait un comité *ad hoc* par Faculté. Les clauses strictes du concours expliquent des particularités du manuscrit, comme l'anonymat (pas de nom sur la page de titre), entre autres. Dans ce mémoire, qui lui fit gagner la compétition,¹⁰ Slutsky cite des sources nombreuses. La liste figure après la préface, mais le candidat pouvait, selon ces mêmes statuts, citer seulement les références dont il pouvait lire la langue originale : pour Slutsky, l'allemand et le français (outre l'ukrainien et le russe, mais ni l'anglais ni l'italien). Slutsky ne citait donc ni Alfred Marshall, ni Pareto, ni non plus « Fisher, Clark, Patten, Carver, Fetter Seligman, Edgeworth », ni le *Giornale degli Economisti*, mais il précisait avec regret pourquoi et il indiquait qu'il était effectivement au fait de ces auteurs, notamment des travaux avancés en mathématiques, ainsi que des revues professionnelles (Slutsky, 1910/2006, p. 73 – il allait lui-même y publier, *cf. infra*). Slutsky parlait avant tout le langage de la science allemande et des auteurs autrichiens.

Le mémoire devait aussi comporter une devise. Slutsky choisit pour la sienne une ligne de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote : « quiconque souhaite s'engager dans les disciplines en rapport à la politique, doit étudier la psychologie ».¹¹ Slutsky se fait alors de l'utilité marginale l'idée d'une relation essentielle entre attitude économique et psychologie individuelle. Cette interprétation explique sa lecture de Menger, Böhm-Bawerk et Wieser dans une interprétation qui fit nommer l'école marginaliste, en particulier autrichienne, une *Psychologenschule* en particulier pour la distinguer de l'école « historiciste » allemande. Mais il faut bien noter que ce qualificatif, qu'on appliquait parfois aussi à Walras ou à Pareto, était erroné aux yeux du fondateur de l'école autrichienne, Menger.¹²

⁷ YevgenYevgen Sluckij, *Teoriya granichnoyi korisnosti*, édité et présenté par V. M. Feshenko, avec l'assistance de T. V. Kurilenko, Kyiv, Éditions universitaires KNEU, 2006. La seconde était alors doctorante de la première et elle est devenue conservatrice à la bibliothèque de la KNEU. Cette édition référence de 2006 parut pour le centenaire de l'université d'économie de Kiev, d'abord connue sous le nom d'Institut du commerce de Kiev.

⁸ Voir en bibliographie les références du matériau d'archives utilisé. Pour l'édition en ukrainien, les responsables ont cherché à rendre l'esprit de l'époque et le style de Slutsky combinant questions économiques et mathématiques, ainsi que sa connaissance des travaux de la littérature économique occidentale dont il était contemporain. Dans l'édition, une section est consacrée aux « matériaux d'archives et documents » : elle comporte la correspondance, des rapports (de ou sur Slutsky, notamment sur ses œuvres), des références vérifiées portées pour la première fois à la connaissance de la communauté scientifique.

⁹ La publication de la correspondance résulte d'une coopération avec le chercheur autrichien Guido Rauscher, pour le matériau fourni par des collections publiques et privées hors d'Ukraine. On trouve des échanges de Slutsky avec le statisticien Vladyslav Bortkiewicz et le Nobel d'économie Ragnar Frisch, portant non seulement sur la théorie des probabilités et les statistiques, la définition de catégories économiques en termes mathématiques, mais encore l'organisation d'une revue pour les économistes-mathématiciens, qui devait devenir *Econometrica*.

¹⁰ Médaille d'or, décernée par le recteur de la Faculté, Mykhailo Yasynsky: document consigné sous la cote (F. 59, SPR. 10733) de l'Institut des manuscrits Vernadsky (déposé auprès de l'intendance du Ministère de l'éducation, à l'automne 1910, n° 28005, avec mention explicite du recteur).

¹¹ Cette même ligne se trouve sous la plume d'Oskar Kraus dans les archives de Menger, à qui l'auteur adresse en hommage un tiré-à part de son travail sur ce qu'il nomme une « *Psychologenschule* », voir (Campagnolo, 2002).

¹² Les archives de Menger font foi d'une incompréhension qui joue un rôle majeur et que l'on trouve donc chez Slutsky, du moins au début. Voir (Campagnolo, 2008 et 2014, p. 353 *sq.*).

Au terme de son cursus universitaire, Slutsky obtint le diplôme le plus élevé (dit du « premier degré »). Les idées qu'il avait présentées à l'occasion du concours allaient orienter la suite de ses recherches vers l'application des mathématiques à l'économie et déterminer à terme sa compréhension du marginalisme, comme celle qu'on allait trouver en Ukraine : à ce titre, le travail universitaire de Slutsky fut non seulement créatif, mais encore fondateur. Dans cette perspective, il s'appuyait sur l'autorité qu'exerçait l'« école de psychologie de Kiev », qu'intéressait l'utilité marginale comme « doctrine nouvelle ». Slutsky se proposait toutefois plus, rien moins que « formuler, fragment par fragment, les fondations de l'édifice d'une science capable de grands développements, par les principes et les outils analytiques qu'elle employait pour l'économie » (Slutsky, 1910/2006, p. 70). C'est pourquoi il se penchait sur les travaux de l'école de Lausanne, d'une part, et de l'école autrichienne, d'autre part, plus que sur l'école allemande, car il ne montrait aucune affinité avec l'historicisme. L'utilité marginale qu'il cherchait à caractériser mathématiquement devait donc combiner des termes que l'on opposait justement comme deux approches *différentes* de la nouvelle doctrine : Slutsky tentait une gageure et devait former son propre concept d'utilité pour cela, sa théorie de l'activité humaine vue sous l'angle analytique. Il allait reprendre la question de la valeur et de l'utilité sur cette base, en quête d'une théorie formalisée de la mesure du comportement individuel.

3. Vers une conception de l'utilité, mathématisée et psychologisante à la fois – qui éloigne Slutsky de l'école autrichienne

Sur chaque question qu'Evgen Evgenovitch [Slutsky] entreprenait, il commençait toujours par les concepts originels dont il cherchait les conditions de possibilité ; c'était sa manière d'aborder les choses : la pensée d'autrui l'intéressait autant qu'elle pouvait devenir l'objet de sa critique. Il avait développé avec le temps cette façon originale de penser systématiquement, qui devait aller grandissant, de sorte qu'Evgen [Slutsky] voyait chez chacun avant tout les échecs qui décelaient non seulement de nouvelles manières de résoudre des problèmes, mais encore de nouvelles façons d'en poser que personne n'avait jusque-là soulevés. (Chetverikov, 1959, p. 256-257)

En soulignant l'esprit d'investigation de Slutsky, Chetverikov complimente certes sa minutie dans l'identification exacte des erreurs, mais il souligne surtout que Slutsky cherchait des voies neuves. Son entreprise fut d'assurer des fondements mathématiques à la conception de l'utilité marginale. La version de l'approche autrichienne s'en exemptait, ce qui devait être pour elle une source majeure de reproches et de difficultés. Inspiré par l'école « autrichienne » mais en quête de solutions formelles, Slutsky allait trouver la renommée internationale dans cette voie : serait-ce là une « conception autrichienne hétérodoxe » dénotant un trait national ?

Slutsky illustre certes une lignée d'économistes ukrainiens qu'intéressait la théorie de la valeur (Antonovych, Volodymyr Arnold, Bilimovych, Orzhentsky, Pikhno notamment) dès la fin du XIX^{ème} siècle. Parler d'une « école de Kiev » apportant sa contribution en économie par ses tentatives de synthèse de la valeur-travail classique, lue à travers Marx, et de la théorie marginale, en particulier autrichienne, n'est pas inexact, mais sans doute excessif. Le résultat était de voir les autres écoles marginalistes occidentales à travers un prisme d'origine locale, partagé en Russie et, dans une certaine mesure, ailleurs en Europe centrale et orientale. Pour autant, Slutsky se distingue assurément de ses pairs par ses capacités mathématiques, la quantité et la variété de ressources qu'il mobilise, l'originalité de ses vues (dès le mémoire de 1910 présenté plus haut) et ses innovations. Il reste un auteur indépendant, penché sur des questions peu explorées par les autres, la motivation du comportement humain, le jeu complexe des intérêts individuels, la nature des marchés. Toujours, il cherche à introduire les éléments d'une analyse objective formalisée, ce qui l'éloigne du subjectivisme autrichien, sans l'en séparer totalement.

Slutsky cherche surtout à comparer les niveaux relatifs des profits, rentes et salaires, en montrant que les variations de la fonction d'utilité dépendent du mouvement relatif des prix et des revenus nominaux perçus. L'exactitude passe par la mathématisation formelle et Slutsky élude à ce propos les doutes autrichiens car, sans cet instrument, il juge difficile de confronter effectivement l'offre et la demande et de théoriser les coûts :

La situation critique où se trouve l'économie politique durera jusqu'à ce que les représentants de cette science arrivent enfin à la conclusion qu'il s'agit là essentiellement d'une science de nature mathématique, qu'il convient donc de l'étudier et de l'enseigner avec l'appareillage complet des mathématiques créé par le génie de l'esprit humain. (Slutsky, 1910/2006, p. 405, notre traduction).

Cette appréciation éloigne substantiellement Slutsky des conceptions « autrichiennes ». Il forge donc son propre instrument, sans reconstituer des pratiques dispersées. Certains voyaient en effet les fonctions mathématiques comme un simple outil d'illustration, ou l'« histoire chiffrée » des statistiques. Slutsky en fait un instrument heuristique *per se* et, comme dès sa *Théorie de l'utilité marginale*, il ouvre un débouché effectif aux thèses autrichiennes dans l'économie mathématique. Ses outils analytiques formels se trouvaient dès le mémoire dans les pages d'appendices (Slutsky, 1910/2006, p. 406-430) avec graphes, courbes, appareil algébrique de systèmes d'équations, lemmes et preuves de ses théorèmes. L'évolution de la fonction de demande selon l'accroissement des prix s'y trouve avec le premier appareil d'une théorie du consommateur.

Cependant, Slutsky conçoit moins sa position comme éloignée des vues autrichiennes, que comme les complétant. Il leur reprend la théorie des « ordres de biens », l'idée de la consommation finale par la production des biens intermédiaires (biens rangés dans des ordres supérieurs), notamment. Il améliore aussi la théorie des biens *complémentaires*. Sans exclusive, il reprend des éléments théoriques et méthodologiques, outre aux Autrichiens, à Marx et au « pape » de la psychologie expérimentale de l'époque, Wilhelm Wundt, ainsi qu'à Immanuel Kant ou Rudolf Stammler. Il s'agit de servir son propos, en particulier la méthode mathématique efficace et claire. Dans l'introduction de son mémoire, Slutsky se proposait rien moins que « décrire le système complet des clauses de la théorie [de l'utilité marginale] » (Slutsky, 1910/2006, p. 71).

Cette ambition déterminait la structure du mémoire en cinq parties, environ 400 pages au total. Dans la première partie, Slutsky revenait sur les fondements psychologiques que la théorie marginale se donnait selon lui. Même si l'on peut lire dans cette section inaugurale le fondement méthodologique de son approche, Slutsky ajoutait qu'il manquait au mémoire un chapitre proprement méthodologique (*ibid.*, p. 71), en quoi il avait sans doute conscience que les méthodes des deux sciences différaient. Il en restait à la base psychologisante, encore dans la conviction, qui devait évoluer plus tard, que la doctrine marginaliste ne se concevait pas sans « un certain nombre de clauses, toutes de nature essentiellement psychologique » (Slutsky, 1910/2006, p. 89). Il se tournait donc vers la psychologie allemande de Christian Ehrenfels, de Wundt, entre autres dans une approche moins autrichienne qu'il paraissait lorsqu'il citait, dans le même élan, et selon une interprétation discutable, Menger, Pareto ou Schumpeter.¹³

En Ukraine, outre le succès de l'école psychologique, se développait une « école psychologique du droit » (Lev Petrazhitsky). Slutsky y inscrivait une approche plus personnelle d'« analyse des phénomènes élémentaires de la vie mentale et sur les processus relevant de la motivation individuelle » pour critiquer (en cela comme Menger) l'hédonisme anglo-saxon

¹³ Les variations dans le rapport à la psychologie expérimentale sont typiques des économistes qui reçoivent le marginalisme. Le fondateur de l'école autrichienne, Menger, marquait *in petto* son refus de cette interprétation ; on trouve dans ses archives un dossier intitulé « Gegen Wundt » (archives Menger, Duke University, voir Campagnolo, 2008 et 2011, p. 115 *sqq.*). Concernant la divergence quant à l'usage de l'outil mathématique, voir G. Campagnolo (2011), chapitre « Mathématiser l'économie ? Résistances et oppositions », p. 498 *sq.*

(l'utilitarisme « à la Bentham » ou « à la Jevons »). Slutsky disait « le fonds psychologique substantiel [de l'utilité] essentiellement très simple, car il relève de dispositifs généraux très basiques » (Slutsky, 1910/2006, p. 72).¹⁴

La seconde partie du mémoire porte sur la théorie de l'action, en liant celle-ci directement à l'analyse psychologique, à travers l'influence des émotions sur le comportement humain.¹⁵ Les désirs humains ne modifient pas directement les préférences, car entre une aspiration et sa satisfaction, il y a des étapes intermédiaires inévitablement – comme le montrait l'analyse inaugurale de la *Bedürfnisbefriedigung* dans les *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* de Menger. L'agent suit une chaîne d'actions : Slutsky pose l'analyse du but et de l'objet des préférences comme action-objectif (reformulation d'une thèse classique de la philosophie pratique : Slutsky, 1915/2007, p. 123). Il considère les résultats de l'action dans la formation du désir visant l'objet, ce en quoi on reconnaît qu'il demeure inspiré par l'école autrichienne, le « bien économique » étant l'objet d'une préférence humaine s'exprimant dans l'action de l'agent (*ibid.*, p. 126).

Suivant une analyse notoirement mengérienne, Slutsky rangeait ensuite les biens en « biens du premier ordre » (propres à la consommation finale), « biens du deuxième ordre, du troisième ordre, etc. » selon une logique de productions intermédiaires. La base classificatoire sert aux agents à établir des relations de priorités « objectives » (imposées par la nature des biens) entre leurs préférences pour les divers biens d'ordres inférieurs et supérieurs. Cet ordonnancement permet à son tour la mesure de l'utilité accordée à chaque bien.

Dans la troisième partie, Slutsky reprenait les notions de valeur et d'utilité de Menger, Wieser et Böhm-Bawerk. Le texte montre qu'il connaît également les travaux de précurseurs de Menger comme Hermann Heinrich Gossen, et les contemporains (Stanley Jevons, Georg Simmel notamment). Slutsky critique le caractère subjectif pur de la théorie de Menger : s'il répudie le subjectivisme, c'est au profit du traitement mathématique, qu'aurait rendu impossible de lui rester attaché. C'est pourquoi il loue au contraire chez Wieser une notion de valeur qu'il qualifie de « subjective-objective » (Slutsky, 1915/2007, p. 182) portant sur le jeu des intérêts entre agents. Slutsky définit un concept d'« intérêt objectivé » qu'il met au centre de son analyse : la valeur d'un bien consiste dans l'intérêt qui guide vers sa mise à disposition » (Slutsky, 1915/2007, p. 214) – notons que l'on pourrait y reconnaître la *Verfügbarkeit* mise en avant par Menger. Slutsky conclut à la possibilité d'une mesure du besoin en termes de quantités *rendues objectives*, donc d'une « objectivisation » des préférences individuelles révélées, terme qui allait faire florès. Ces vues annonçaient celles sur le caractère « mesurable » (*massbar*) de la valeur par des méthodes analytiques mathématiques.

Dans la quatrième partie, Slutsky détaille d'abord le jeu complexe des intérêts entre les agents en vue d'une théorie de la valeur des biens complémentaires dans la production. Il décrit la satisfaction des besoins, leur satiété (pour les biens dits « saturés ») et il spécifie le raisonnement relatif à l'utilité marginale en enquêtant sur la forme de la courbe représentant la

¹⁴ C'est l'insistance sur des dispositifs « psychologiques » ou « psychiques » plutôt que logiques qui écarte Slutsky de Menger. Celui-ci veut *eine strenge Trennung* entre disciplines de l'esprit (étude de la *psyche*) et de l'action humaines (économie théorique « pure »), jugeant nécessaire leur indépendance mutuelle, préoccupation que n'a pas encore Slutsky. Pour l'Ukrainien, l'« instanciation psychique » autorise à considérer résolue la question de la base du raisonnement marginal pour le rendre mathématiquement « traitable », un enjeu majeur de l'économie néoclassique. Slutsky rejoint cependant l'interprétation correcte de la théorie de Menger quant à la formation de l'utilité marginale, telle qu'exposée dans le fameux tableau triangulaire du raisonnement marginal, en procédant de manière ordinaire (et pas cardinale, si on lit attentivement le texte) : voir Gilles Campagnolo, « Note sur le raisonnement marginal version Menger », *Revue française de sociologie*, n° 46/4, 2005, p. 799-806 ; Pierre Livet, « Cardinality and Ordinality in Menger's Framework », in Campagnolo (2008, dir.) *op. cit.*, p. 187-200.

¹⁵ On parlerait aujourd'hui de « biais cognitifs » sur certains aspects que Slutsky regarde comme des interférences avec l'exercice de la rationalité, ce qui manifeste l'actualité de concepts proches de développements plus récents, entre marginalisme (notamment autrichien), d'une part, et économie comportementale, d'autre part.

fonction d'utilité dans différents cas (utilité instantanée et utilité de long-terme, distinction qui correspond à l'usage des dérivées) (Slutsky, 1915/2007, p. 251, 261-267). Il lie la demande, les prix et la contrainte budgétaire du consommateur, des questions auxquelles il allait consacrer son étude de 1915, qui allait lui apporter la célébrité (voir la section suivante).

Enfin, dans la cinquième partie, Slutsky revient sur l'analyse fondamentale des marchés et du comportement du consommateur, à la fois individualiste et sociable en lui donnant la substance que l'école autrichienne cherche, à savoir une théorie de l'échange (et pas de la distribution) au cœur de l'économie. De l'échange dérivent les prix, la théorie de la production, ce qui touche à la fois les impôts, les tarifs (douaniers, par exemple), salaires, rentes et profits du capital (Slutsky, 1915/2007, p. 357-359). Dans ces pages, l'importance significative des facteurs d'ordre sociétal apparaît dans les effets tant positifs que négatifs dans les échanges sur les marchés, pris dans leurs conditions d'équilibre et leurs déséquilibres (Slutsky, 1915/2007, p. 360). Ces thèmes du jeune Slutsky rencontrèrent l'approbation du comité universitaire, mais ils représentaient surtout la voie de ses recherches, la première expression des travaux qu'il allait produire. Dès la préface, Slutsky indiquait qu'il n'avait pas pu tout écrire, ni encore mettre tout au clair (Slutsky, 1915/2007, p. 73) : hors la précaution rhétorique d'usage, il disait ce dont l'explorateur des archives s'aperçoit à son tour et que son article de 1915 allait manifester.

4. L'évolution de Slutsky vers la notoriété scientifique internationale

Avec la Première guerre mondiale, une période de troubles majeurs s'ouvrit en Ukraine. Slutsky la traversa, surtout il produisit l'article qui devait lui apporter, mais avec retard, une notoriété scientifique internationale. Il partait de l'idée de mesurer l'utilité depuis la psychologie expérimentale dans le mémoire de 1910, mais il évolua, comme le montre le fonds (F. 153, op. 8, SPR. 63, boîte d'archives. 34-35). Chetverikov (qui contribua par ailleurs à introduire la phénoménologie d'Edmund Husserl en Ukraine) le voyait se concentrer sur des aspects plus philosophiques que psychologiques pour analyser la valeur en économie, toujours en visant une formulation mathématisée. Slutsky s'en explique dans une lettre du 27 mars 1919 au recteur de l'Institut du commerce de Kiev ; il y souligne l'importance de l'interdisciplinarité :

Toutes ces années où je travaillais à la théorie économique, j'étais guidé par la croyance du temps où j'étais étudiant, à savoir que la science [économique] ne pourrait devenir une science pour de bon qu'en approfondissant ses fondements, car elle pousse ses racines dans diverses disciplines voisines, en particulier la théorie de la connaissance, elle-même fondée dans la philosophie générale. J'ai mis mes forces à élargir mes connaissances bien au-delà de ce qu'on regarde habituellement comme nécessaire à un économiste ; cela m'a paru indispensable à la tâche que je m'assignais, à savoir réviser fondamentalement l'économie théorique. Oui, j'ai poursuivi mes efforts en mathématiques, en statistiques, en logique, en théorie de la connaissance, en psychologie dans ce seul et unique but.¹⁶

De 1914 à 1918, Slutsky approfondit les disciplines susmentionnées. Il acquit la certitude, qui avait été celle de Menger, à savoir que l'empirisme ne peut pas fournir la base pertinente de l'économie théorique. L'interprétation psychologisante du marginalisme n'était donc au final pas appropriée. Slutsky dit sa conviction toute neuve dans une réplique au représentant le plus notoire de l'« école de psychologie de Kiev », Orzhentsky.¹⁷ Slutsky produisit alors l'article sur la théorie budgétaire du consommateur qui devait le rendre célèbre

4.1. L'article de 1915 : contrainte budgétaire et théorie du consommateur

¹⁶ Fonds (F. 153, op. 8, SPR. 63, boîte d'archives. 34-35) des Archives nationales d'État de Kiev.

¹⁷ Lettre conservée dans le fonds (F. 871, op. 2, SPR. 356, 276) des archives de la bibliothèque Vernadsky.

En 1915, l'Italie était encore neutre, avant d'entrer en guerre contre l'Autriche-Hongrie. L'organe le plus célèbre de la science économique y était le *Giornale degli economisti e rivista di statistica*. C'est là que parut en 1915 l'article fondamental d'économie mathématique de Slutsky, sous le titre « Sulla teoria del bilancio del consumatore » (texte traduit en italien au sein de la revue). Quoique dans le prolongement du mémoire de 1910 quant au but final : formaliser l'utilité marginale, ce texte différait quant à la perspective méthodologique même. En effet, Slutsky commence par y dire se regarder voir comme un étudiant de Pareto, mais pour mieux s'opposer à lui. Slutsky part d'une remarque sur la théorie « moderne » de la valeur : si on voit en elle une branche de la psychologie, cela complique l'usage de l'outil mathématique.

Slutsky écrit : « si nous entendons établir l'économie sur une base fiable, alors nous devons la considérer comme absolument indépendante des présupposés comme des hypothèses de la psychologie » (Slutsky, 1915/2007, p. 379-381). Pour lier la fonction d'utilité, la dynamique des prix et le revenu nominal perçu par le consommateur (vu comme agent représentatif « standard », sans notion de distinction sociale), il est sans doute impossible d'éliminer tout à fait l'aspect psychologique, mais il faut traiter l'utilité selon le raisonnement qui permet la résolution la plus directe. Plutôt que le concept d'utilité de Pareto (l'« ophélimité »), Slutsky fournit sa propre définition :

L'utilité d'une certaine combinaison de divers biens est la quantité qui est dotée de la propriété suivante : son importance significative croît au fur et à mesure que la préférence individuelle grandit pour diverses combinaisons de ces biens.¹⁸

L'utilité est déterminée par le choix offert au consommateur, qui peut préférer tel « panier de biens » (terme devenu courant dans le « jargon » économique pour désigner la « combinaison » ci-dessus), s'il lui paraît plus avantageux, c'est-à-dire correspondant mieux à la satisfaction de ses besoins. Un consommateur ne change sa préférence d'un « panier de biens A » pour un « panier B », que si le second lui offre une combinaison « préférable ». La préférence est ainsi « révélée » : c'est que l'utilité doit être significativement plus grande.

Hormis modification des préférences, deux paniers A et B auront la même valeur aux yeux de ce consommateur s'il leur est indifférent. Contrairement à ses prédécesseurs sur la question, Slutsky ne cherche pas à déterminer un degré *cardinal* d'utilité des biens pour le consommateur ; il se contente de comparer les niveaux d'utilité entre ces « paniers de biens ». Déterminer la fonction d'utilité devient alors possible et, avec cela, « une théorie du consommateur sous contrainte budgétaire », qui explique les modifications de la demande par le revenu disponible et les prix effectifs. L'agent individuel trouve l'équilibre sous contrainte (budgétaire) quand son utilité atteint la plus grande valeur possible pour un panier de biens parmi tous ceux disponibles. Sur le plan mathématique, la fonction atteint une valeur maximale, sa dérivée s'annule : le consommateur choisit le point d'inflexion qui seul est stable. Toute déviation de ce point diminuant l'utilité ressentie conduit à une instabilité, ce qui le pousse à chercher à retourner à l'équilibre. C'est une découverte théorique majeure et elle tient compte de ce que les budgets de consommation sont toujours en pratique contraints de façons multiples.

L'instrument mathématique démontre sa puissance heuristique unique, ce qui manquait jusque-là dans l'approche marginaliste inspirée de l'école autrichienne (Slutsky, 1915/2007, p. 383-384), d'où le succès que représente l'article de Slutsky, le premier à introduire la notion d'équilibre stable dans le choix entre des paniers de biens sous contrainte budgétaire. L'agent économique vu exclusivement comme consommateur, l'analyse « micro-économique peut prendre son essor en disant les « conditions d'un équilibre stable, aspect majeur de la théorie

¹⁸ Yevgen Slutsky, *Towards a Theory of consumer budget [Vers une théorie budgétaire du consommateur]*, *Giornale degli economisti e rivista di statistica* 1915/2007, p. 383, notre traduction.

du consommateur sous contrainte budgétaire » (*ibid.*) : les équations qu'il énonçait résolvait le problème de la demande de la part du consommateur.¹⁹

En outre, le résultat calculatoire permet d'observer quels « paniers de biens » sont préférables dans chaque cas pratique, faisant donc connaître comment la demande se forme pour divers types de biens. Slutsky en déduisait notamment une notion de « normalité » des biens en fonction de l'utilité calculée. Il introduisait encore le concept de modification globale de la structure des prix et nombre d'autres outils permettant la description du comportement de la fonction d'utilité, selon les modifications de la demande individuelle en fonction du revenu. Ce dernier point devait prendre le nom d' « effet-revenu ». En fait, la demande se modifie en fonction des prix dans deux directions *opposées* à la fois et John Hicks allait plus tard dénommer « effet de substitution » l'effet inverse, que Slutsky avait anticipé. La reconnaissance du fait que Slutsky venait de rappeler aux économistes la nécessité de passer du monde abstrait des concepts à la recherche sur la pratique effective touchant les revenus et le budget des consommateurs, allait prendre un certain temps, mais elle lui serait à juste titre acquise.

4.2. La réception tardive des découvertes de Slutsky

Conscient de l'innovation qu'il apportait, Slutsky écrivait en 1919 :

Dans mon texte [*NdT* : l'article de 1915], j'ai donné, dans ce langage mathématique qui permet une très grande exactitude de formulation, la première ébauche de quelques découvertes qui vont bien au-delà de ce qui avait été accompli dans le même domaine par ces phares de la pensée que furent Walras, Edgeworth et Pareto – les lettres que Pareto et Pantaleoni m'ont adressés le prouvent, ainsi que le fait que l'office éditorial [du *Giornale degli Economisti*] a fait traduire mon article de la langue anglaise originale en italien.

Malgré ce que l'auteur écrit là, son travail fut seulement vraiment reconnu vingt ans plus tard – et traduit en anglais encore quasiment vingt ans plus tard, en 1953.²⁰ Cette reconnaissance de l'article de 1915 par la communauté scientifique internationale, quant à la théorie du

¹⁹ Pour information, rappelons ces fameuses « équations de Slutsky », désormais présentes dans tout cours de micro-économie, avec les conditions mathématiques requises, qui sont les suivantes :

- supposer la continuité de la fonction d'utilité de l'agent (pour pouvoir la dériver) ;
- supposer que les préférences que cette fonction traduit ne changent pas durant la période de temps étudiée ;
- supposer que la modification des préférences quand on passe d'un panier de biens à un autre ne dépend pas de la manière dont ce passage se fait (méthode de choix) (Slutsky, 1915/2007, p. 384).

Sous ces conditions, Slutsky écrit l'équation caractérisant l'équilibre du consommateur sous contrainte budgétaire :

$$p_1x_1 + p_2x_2 + \dots + p_nx_n = s$$

où s est le revenu individuel du consommateur,

les p_1, p_2, \dots, p_n , les prix pour les n biens qu'il acquiert,

les x_1, x_2, \dots, x_n les quantités qu'il achète à ces prix (Slutsky, 1915/2007, p. 386).

Les variables x_1, x_2, \dots, x_n déterminent les quantités que le consommateur se procure : au point maximum de cette fonction d'utilité se trouve l'équilibre qu'il recherche et vers lequel il tend du fait que sa situation est instable en tout autre point (il préfère alors une combinaison différente). L'économiste est donc en mesure de résoudre sur le plan mathématique la condition de l'observation du comportement du consommateur, sous les hypothèses indiquées. Il faut remarquer en outre que Slutsky ne partageait pas l'idée présente dans la « première loi de Gossen », à propos de la satiété (*Sättigung*) ou « saturation » des besoins. Il convenait de distinguer deux types de biens : ceux portant à la satiété (et dont l'utilité marginale décroît avec les quantités supplémentaires utilisées) et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas (et dont cette utilité continue de croître au contraire dans les mêmes circonstances). Slutsky explique que ce dernier cas est « anormal » et il compose une théorie fonctionnelle complète.

²⁰ Sur l'histoire de cet oubli, voir John Chipman et Jean-Sébastien Lenfant, « Slutsky's 1915 Article: How It came to be Found and Interpreted », *History of Political Economy*, 34/3, 2002, p. 553-598. Sur le rôle du *Giornale degli Economisti*, voir Ivan Moscati, « Introduction to Twentieth-century Italian Economic Thought Through the Lens of the *Giornale degli Economisti* », vol. 71, année 125, 2015, n° 2/3, p. v-xx.

comportement individuel du consommateur et la formation de la contrainte budgétaire s'inscrivit dans le débat vif des Années Trente, parce que l'article fut tiré de l'oubli par l'économètre italien, Valentino Dominedo, qui allait bien plus tard présider l'Association des économistes italiens (1968-1970) et l'économiste américain, Henry Schultz, qui fit remarquer la résonance entre le texte de Slutsky et les vues de Hicks et de Roy Allen. Ce dernier consacra à son tour un article à Slutsky (« Professor Slutsky's Theory of Consumers' Choice ») dans la *Review of Economic Studies* en 1936 : il y disait sa haute estime pour les résultats de Slutsky en économétrie, sur l'étude des séries numériques et sur la théorie du consommateur.

Ces mêmes idées inspirèrent possiblement l'ouvrage de Hicks de 1939, *Value and Capital* : Hicks dit y approuver fort les thèses de l'Ukrainien, qui prennent le pas sur l'inspiration autrichienne, même si celle-ci, présente, fait de Hicks une sorte de « compagnon de route » des Autrichiens dans la théorie²¹. Hicks dit de Slutsky qu'il avait produit la première avancée notable depuis Pareto.²² Hicks soulignait que le texte de Slutsky était à tort resté inconnu, sans doute parce qu'il avait paru au milieu du conflit mondial et que ses mathématiques de haute volée échappaient simplement au public des économistes de son temps.

Longtemps après, l'historien Mark Blaug devait indiquer, dans *Cent économistes jusqu'à Keynes* (Blaug, traduction russe 2005), que le regain d'intérêt pour l'œuvre de Slutsky datait de sa découverte par Hicks et Allen. Ceux-ci fondaient leur étude du consommateur moins sur le concept d'utilité pris en général que sur la même notion d'indifférence que l'on trouvait chez Slutsky. Allen avait annoncé sa découverte en 1935, tout en reconnaissant la primauté des travaux de Slutsky quant aux idées centrales de ce qui allait se nommer la « théorie de Hicks-Allen » et à l'usage des courbes d'indifférence qui allait se généraliser rapidement. On parle depuis lors de l'« effet Slutsky », des « équations de Slutsky » en micro-économie, un chapitre du début du cours « standard », à la base des recherches ultérieures par Kenneth Arrow et Gérard Debreu, notamment.

5. Épilogue : une anticipation de la « praxéologie » ?

Après octobre 1917, Slutsky s'activa au sein de la « Section des affaires sociales et économiques » de l'Académie des sciences pan-ukrainienne. Il approfondit des questions d'économie théorique. Dans des lettres de 1926-1927, il dit penser contribuer à la science par deux études après l'article de 1915, en établissant des « fondements praxéologiques formels » de l'économie (1926), l'autre critiquant le concept de valeur chez Böhm-Bawerk (1927).

Dans l'introduction de la seconde étude, Slutsky note que « la considération critique du concept de valeur chez Böhm-Bawerk doit permettre de faire clarifier tout le jour sur la théorie de l'utilité marginale » (Slutsky, 1927/2007, p. 774). Slutsky revient à l'importance du caractère mesurable (ou pas) de la valeur économique et il donne raison à l'auteur autrichien à cet égard. Il l'interprète toutefois comme une approche psychologique, ce dont il conclut (à l'inverse de son mémoire de 1910, donc) qu'elle est donc erronée et l'édifice conceptuel böhm-bawerkien artificiel, car d'insurmontables difficultés se profilent dès que l'on entend fonder sur cette base une mesure quantitative de la valeur. Slutsky impute à l'interprétation psychologisante qu'il croit déceler là les raisons de la lacune de mathématisation dans l'école autrichienne. Celle-ci

²¹ Par exemple, Hicks se range à leurs côtés en rejetant l'hypothèse de Marshall concernant le caractère immuable de l'utilité marginale de la monnaie.

²² Hicks soulignait qu'il n'avait eu connaissance de l'œuvre de Slutsky qu'après avoir mené à bien ses propres investigations et même quelque temps après la publication de ses travaux avec Allen, à savoir leurs deux articles de 1934 dans *Econometrica*.

aurait construit sur du sable et il rejette cette interprétation qui était celle de sa jeunesse.²³ Sur cette base, Slutsky critiquait les thèses (qu'il attribuait à Böhm-Bawerk) sur l'additivité de l'intensité des sensations, une approche hédonistique, et l'usage de définitions variables sur divers concepts. Il appréciait cependant l'idée de formation d'une « valeur objective » chez Böhm-Bawerk dans le processus où offre et demande se confrontent sur le marché. Slutsky s'opposait à l'idée de « préférence pour le présent », qui aurait là encore empêché l'Autrichien d'aboutir à une « valeur économique unique » pour un bien sur un marché donné. Il ajoute :

Même en faisant abstraction de sa manière de présenter les choses, qui peut être trompeuse, nous pouvons dire des leçons de Böhm-Bawerk sur la nature de la valeur (certes à ne pas confondre avec le restant de ses théories) qu'elles aboutissent de toute évidence à une théorie nominaliste, voire nihiliste (sur le plan ontologique, s'entend), puisqu'elles ne prennent pas en compte les phénomènes et qu'elles les nient même, tandis qu'il devrait s'agir de les clarifier. (Slutsky, 1927/2007, p. 792).

Ce reproche (quant au rapport aux études empiriques chez les Autrichiens) porte sur l'*apriorisme* méthodologique qui est le leur et Slutsky attribue à un seul auteur ce qui relève du style de cette école, et qui a inspiré moult disputes. Concernant l'école autrichienne, Slutsky parle encore de son « positivisme du XIX^{ème} siècle [où l'] on peut trouver maints éléments du rationalisme et de l'atomisme du XVII^{ème} siècle », en quoi il voit une source des théories « qui voulaient à tout prix réduire les phénomènes à leurs facteurs irréductibles pour les reconstruire à partir de ces briques élémentaires » (*ibid.*) Cette caractérisation de cette école est possible, en effet. Vers la fin des années 1920, Slutsky se détournait donc graduellement des Autrichiens, mais aussi de l'économie en général, qui était liée à eux pour lui. Il revenait aux statistiques, d'abord encore appliquées, puis théoriques. Dans son autobiographie de 1938, il s'en explique :

Je m'étais d'abord instruit en statistiques et en mathématiques. J'avais quitté ces disciplines pour l'économie, que j'ai regardée comme ma spécialité principale et qui fut le champ où j'ai travaillé assidûment de nombreuses années sur un ouvrage qui devait rester inachevé. La raison est que, lorsque l'économie capitaliste fut anéantie et que les contours de l'économie planifiée socialiste commencèrent d'émerger, la base même des questions qui m'intéressaient en tant qu'économiste mathématicien vint tout simplement à manquer. L'étude des processus économiques du socialisme, tout spécialement la période de transition, exigeait des connaissances autres, des capacités mentales autres, des méthodes autres que celles que j'avais pu me forger. Le résultat fut que je revins aux statistiques mathématiques. (Slutsky, 1938/1999, p. 20)

Autant que les archives le font voir, l'ouvrage inachevé que Slutsky mentionne semble dater de 1923 et porter sur son « expérience dans l'étude des fondements de l'économie ». L'ébauche est un manuscrit d'une trentaine de pages, selon ce que Slutsky indique, fruit d'années de recherche en économie théorique, mais qui reste inédit, car on ne sait toujours pas s'il a traversé le temps depuis le premier conflit mondial. Le peu que l'on trouve est dans les archives (sous la référence SAK. — F. 871, op.2, SPR. 356, 276).

À la « Section des affaires sociales et économiques » de l'Académie des sciences pan-ukrainienne, Slutsky publia (en ukrainien et en allemand) l'autre de ses textes dignes d'intérêt dans les années 1920, l'étude de 1926 sur des « fondements praxéologiques formels » pour l'économie. Ce texte aurait pu être fondateur d'une orientation majeure de l'école autrichienne, peut-être au même titre que la praxéologie de Mises, mais la démarche resta à l'état d'ébauche.

Le théoricien marginaliste que fut Slutsky demeure au final surtout l'auteur d'une théorie du consommateur majeure qui, malgré le retard, fut reconnue comme telle pour faire partie intégrante du cursus de micro-économie « standard ». Il n'est pas évident que l'on puisse

²³ Il ne voit pas qu'il retrouve, en refusant ce fondement, le point de vue de Mises et celui que Menger avait exprimé (il est vrai, non publiquement mais seulement dans ses notes personnelles privées).

en dire autant de tous les auteurs qui puisèrent leur inspiration dans les leçons autrichiennes. Avant son intégration dans un nouvel empire, la Russie soviétique, l'Ukraine avait produit un des plus *originaux* économistes à avoir reçu l'enseignement autrichien. Kolmogorov écrivait :

En penseur profond, [Slutsky] aperçut et défricha de grandes voies dans la science, que l'on ne peut pas cloisonner dans des disciplines isolées [...] Il sut cristalliser une orientation nouvelle de la recherche, à partir de larges travaux systématiques et d'applications diversifiées ; il concentra moins ses efforts à mettre de l'ordre dans l'héritage passé qu'à créer des branches entièrement nouvelles (Kolmogorov, 1948, p. 143-145).

La reconnaissance obtenue au final doit inciter à poursuivre l'exploration, elle aussi longtemps retardée, des archives, afin de mieux connaître l'œuvre scientifique de Slutsky et de mesurer l'importance de l'inspiration venue de Vienne en Ukraine, pour une histoire de la pensée économique à réactualiser dans un pays reconstitué.

Bibliographie

NB : La bibliographie indique non seulement les références des textes mentionnés, mais encore une partie de la littérature disponible en Ukraine (translittération latine, traduction française).

Allen, Robert, « Professor Slutsky's Theory of Consumers Choice », *Review of Economic Studies*, 3, 1936, p. 120-153.

Allisson, François, *Value and Prices in Russian Economic Thought. A Journey inside the Russian Synthesis 1890-1920*, New-York, Routledge, 2015.

Barnett, Vincent, « E. E. Slutsky : Mathematical Statistician, Economist, and political Economist », *Journal of the History of Economic Thought*, 26/1, mars 2004, p. 2-38.

Bilimovych, Oleksandr, *K voprosu ob rastsenke khoziastvennykh blag*, [Sur la question de l'évaluation des biens économiques], Kyiv, 1914.

Blaug, Mark, *One Hundred Great Economists before Keynes*, trad. russe: *Сто великих экономистов до Кейнса*, trad. A. Feofanova, St Pétersbourg, Ekonomicheskaja Schkola, 2005.

Boulgakov Sergueï, « Bez plana: 'Idealizm' i obshestvennye programmy » [« Faire sans plan : 'idéalisme' et programmes économiques »], *Novyj put*, 10, 1904, p. 261 sqq.

Campagnolo, Gilles,

- « Une source philosophique de la pensée économique de Carl Menger: l'Éthique à Nicomaque d'Aristote », *Revue de philosophie économique*, n° 6, déc. 2002, p. 5-35.
- « Note sur le raisonnement marginal version Carl Menger », *Revue française de sociologie*, n° 46/4, oct.-déc. 2005, p. 799-806.
- (dir.), *Carl Menger. Discussed on the Basis of New Findings*, Frankfurt/Main-Wien, Peter Lang, 2008.
- « Was the Austrian School a "Psychological" School in the realm of Economics in Carl Menger's view? », in G. Campagnolo (dir.), *op. cit.*, 2008, p. 165-186.
- *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*, présentation, traduction intégrale et commentaire des *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der politischen Ökonomie insbesondere de Carl Menger* (1883, Leipzig, Dunckler & Humblot, 288 p.) Paris, Éditions de l'EHESS, « EHESS-translations », 2011.
- *Critiques de l'économie politique classique. Marx, Menger et l'École historique*, Paris, Éditions Matériologiques, 2014 (1ère éd.: Paris, PUF, 2004). Préface de Bernard Bourgeois, postface pour la rééd. Jean-François Kervégan.

Chetverikov, Nikolay (Mykola en ukrainien), « Zhizn i nauchnaya deyatelnost E. E. Sluckogo (1880-1948) », in *Uchenye zapiski po statistike [Écrits de science statistique]*, tome 5, 1959, p. 254-270.

Chipman John, Lenfant Jean-Sébastien. « Slutsky's 1915 Article: How It came to be Found and Interpreted », *History of Political Economy*, 34/3, 2002, p. 553-598.

Eliseyeva, Iryna, *Evgenij Evgenevich Sluckij. Zhizn i nauchnoe tvorchestvo E. E. Sluckogo*, Kyiv, Ekonomicheskaya shkola, 1999, p. 8-18.

Feshchenko, Valentyna, *Problemi stanovleniya rinkovoy ekonomiki v ukraynskyi ekonomichnyi dumni drugoy polovoni XIX- pochatku XX st. ta suchastnist' [La question de la transition vers le marché dans la pensée économique ukrainienne de la seconde moitié du XIXe siècle, au début du XXe et aujourd'hui]*, Lviv, Intereko, 2004.

Feshchenko, Valentyna et Tetiana Kurilenko,

- *Zhittyevij shlyah ta naukovi zdobutki Y. Y. Sluckogo: Teoriya granichnoyi korisnosti, [Éléments bio-bibliographiques : introduction à la réédition de Théorie de l'utilité marginale de Slutsky]*, Kyiv, Éd. universitaires KNEU, 2006, p. 9-38.
- *E. E. Sluckij jyvskyi period zhitya ta dialnosti [Slutsky : vie et activités à Kiev]*, Lyiv, Éd. KNEU, 2006, p. 27-36

Frank Semen, *Teoriya cennosti Marksa i ee znachenie [La théorie de la valeur de Marx et sa signification]*, Sankt-Peterburg, Vodovoza, 1900.

Gnedenko, Borys, *E. E. Sluckij. Biograficheskij ocherk, E. E. Sluckij. Izbrannye trudy (Teoriya veroyatnostej. Matematicheskaya statistika) [Présentation biographique de Y. Y. Slutsky. Œuvres choisies, théorie de la vraisemblance et statistique mathématique]*, Moskva, Éditions du Progrès, 1960.

Golovata Iryna, *Rozrobka marzhinalnoyi teoriiy cinnosti ukrayinskimi ekonomistami [Développement de la théorie marginale de la valeur chez les économistes ukrainiens]*, Kyiv, Znannya, 2003.

Golubnichij Vsevolod, « Politichna ekonomiya » [« Économie politique »], in *Encyklopediya ukraïnoznavstva [Encyclopédie ukrainienne]*, tome 6, Lviv, 1996, p. 2185.

Hicks, John *Value and Capital*, 1939 ; trad. russe *Stoïmost i kapital*, Moskva, Éditions du Progrès, 1993.

Kolmogorov, Andriy « E. E. Sluckij. Nekrolog : Uspehi matematicheskikh nauk » [Nécrologie de Y. Slutsky : le succès de la science mathématique], *Œuvres*, vol. 3, tome. 4 (26), 1948, Moskva, Éditions du Progrès, p. 143-151.

Korniyuchuk, Lyudmyla, *Istoriya ekonomichnoyi dumki Ukrayini [Histoire de la pensée économique en Ukraine]*, Kyiv, Éditions de l'université KNEU, 2004.

Kurbet Oleksandra, *Rol Kiyivskoyi politekonomichnoyi shkoli v stanovlenni metodologichnogo instrumentariyu suchasnoyi ekonomichnoyi teoriiy [Rôle de l'école de sciences politiques de Kiev dans la formation des outils méthodologiques en théorie économique]*, Kyiv, Éd. universitaires KNEU, 2014.

Leonenko Petro, *Metodologichni aspekti istoriyy ukrayinskoyi ekonomichnoyi dumki [Aspects méthodologiques dans l'histoire de la pensée économique ukrainienne]*, Kyiv, : Éditions IAE UAAN, 2004.

Livet, Pierre, « Cardinality and Ordinality in Menger's Framework, in G. Campagnolo (dir.), *Carl Menger. op. cit.*, 2008, p. 187-200.

Moscatti, Ivan, « Introduction to Twentieth-century Italian Economic Thought through the Lens of the *Giornale degli Economisti* », vol. 71, an. 125, 2015, n° 2/3, p. v-xx.

Orzhentsky, Roman

- *Учение об экономическом явлении. Введение в теорию ценности. [L'étude des phénomènes économiques]*, Odessa, 1903.

- *Основні закони цінності і їх практичне значення // Українська економічна думка: Хрестоматія [Lois fondamentales de la valeur et signification pratiques. La pensée économique ukrainienne, la chrestomatie]*, Kyiv, Éd. Znannya, 1904.

Slutsky, Evgen Evgenovitch (translittération en ukrainien : Sluckij, Yevgen Yevgen)

- *Sulla teoria del bilancio del consumatore [Vers une théorie budgétaire du consommateur]*, *Giornale degli Economisti*, vol. 51, année 26/1, juillet 1915, p. 1-26 ; 1^{ère} trad. anglaise, 1953, rééd. « On the Theory of the Budget of the Consumer », *Giornale degli Economisti*, vol. 71, année 125, 2/3, 2015, p. 173-200; traduit en ukrainien par V. Bazilevicha., Kyiv, Éditions Znannya, 1915/2007.— S.379-417.
- « Etyud do problemi buduvannya formalno prakseologichnih zasad ekonomiki » [« La Question de l'élaboration de fondements praxéologiques formels pour l'économie »] Kyiv., 1926. *Zapiski socialno ekonomichnogo viddilu [Recueil des écrits socio-économiques]*, tome 4, p. 165-175 et 238-249.
- « Do pitannya kritiki ponyattya cinnosti Bem-Baverka » [« Sur la critique du concept de valeur de Böhm-Bawerk »], Kyiv, 1927 ; rééd. V. Bazilevicha, Kyiv, Znannya, 2007.
- *Zhizneopisanie [Biographie]*, Kyiv, 1938, rééd. Kyiv, Ekonomicheskaya shkola, 1999.

Matériaux d'archives concernant Slutsky :

1. Archives d'État de Kiev (SAK). 8 (*Dierjavskii Archiv m Kyiva*). - F. 871, op.1.
2. SAK. — F. 871, op.2, SPR. 356, 276.
3. SAK. —F. 871, op.8.
4. SAK. — F. 153, op.8, SPR. 63, ark. 34-35.
5. Institut des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Ukraine du nom de Vernadsky (IM NLU Vernadsky) (*Institut rukopjisi Natsionalyi biblioteki Ukrayni imeni V. I. Vernadksovo*) F. 1, SPR. 44850.
6. IM NLU Vernadsky — F. VIII, SPR. 2836.
7. IM NLU Vernadsky — F. 59, SPR. 107.

Talala Yanina, « Pro vnesok Yevgen Sluckogo v svitovu ekonomichnu nauku » [« Sur l'apport de Slutsky à la science économique »], in *Istoriya narodn. gosp-va ta ekon. dumki Ukrayini [Histoire de la science économique en Ukraine]*, vol. 29, Kyiv, Znannya, 1997, p. 128-136.

Tugan-Baranovsky, Mikhail, *Osnovy politicheskii ekonomii [Principes d'économie politique]*, Moskva, Slovo, 1909, réimp. de la 4^{ème} édition, Moskva, Rosspen, 1998.

YevgenYevgenSluckij *Teoriya granichnoyi korisnosti / Za red. d-ra ekon. nauk V.M.Feshenko; Uporyad. V.M.Feshenko, T.V.Kurilenko. – K.: KNEU, 2006. – 528 s.*

Zlupko, Stepan

- *Yevgen Yevgen Sluckij — ukrayinskij ekonomist matematik svitovoyi slavi* [E. E. Slutsky, un économiste-mathématicien ukrainien], Kyiv, Éd. Ekonomika Ukrayini, 1995.
- *Istoriya ekonomichnoyi teorii [Histoire de la théorie économique]*, 2^e éd., Kyiv, Znannya, 2005.